AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1853 (4 mars - 31 décembre) : La Russie face à l'EuropeItem52. Val Richer , Vendredi 26 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

52. Val Richer , Vendredi 26 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Académies, Conditions matérielles de la correspondance, Conversation, Mariage, Politique (Analyse), Politique (Autriche), Politique (Russie), Politique (Turquie), Relation François-Dorothée, Relation François-Dorothée (Dispute), Voyage

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1853-08-26

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote3575, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
52 Val Richer, Vendredi 26 Août 1853

Je vous écris à Paris où je suppose que vous arriverez demain. Je vous ai écrit à Francfort d'où l'on vous renverra ma lettre si vous y avez passé trop tôt pour

l'avoir, ce qui me paraît probable. Je ne reviens pas sur ce que je vous disais. Il aurait fallu vous attendre trop longtemps. J'aime mieux refaire 95 lieues que perdre huit jours. J'irai vous voir du 10 au 15 septembre. J'attends deux visites dans les premiers jours de septembre. Certainement je causerai plus longtemps avec vous qu'avec l'Académie. J'ai grande envie de vous voir et de causer. La personne d'abord, puis la conversation. Ce serait charmant que nous fussions toujours du même avis ; la sympathie vaut mieux que la dispute ; mais là, où le premier plaisir n'est pas, le second à encore son prix. Je suis fort aise que vous soyiez content, à Pétersbourg de votre sortie de l'affaire Turque. Je ne pense pas qu'on soit mécontent à Londres et je crois que, s'il n'y avait point eu d'Angleterre, ou si elle ne s'en était pas mêlée, vous seriez encore plus contents. C'est elle qui vous a empêchés de faire toute votre volonté. Là est son succès, quelles qu'aient été ses fautes. La politique extérieure Anglaise fait beaucoup de fautes de détail, car elle ignore beaucoup, tant le continent lui est étranger, et elle est pleine de transformations brusques, et de soubresauts, comme il arrive dans les pays libres ; mais en gros et dans l'ensemble des choses, le bon sens et la vigueur y sont toujours et la mènent au but. Quant à l'affaire elle-même, comme je ne m'en suis jamais inquiété, j'en attends très patiemment à la dernière fin. J'ai reçu hier des nouvelles de Barante qui ne me paraît pas s'être inquiété non plus.

Le mariage de l'Empereur d'Autriche était très inattendu. En Normandie du moins. Je ne suppose pas qu'il y ait là aucun goût personnel. C'est un lien de plus avec la Bavière que l'Autriche tient toujours beaucoup à se bien assurer, comme son plus gros satellite en Allemagne. Les Belges me paraissent ravis de leur Duchesse de Brabant. L'Autriche aura toujours bien à faire avec les deux boulets rouges qu'elle traine; mais elle se relève bien tout en les traînant. Je voudrais connaître un peu au juste son état intérieur. J'entends là dessus bien des choses contradictoires.

On m'a dit à Paris que le travail pour faire venir le Pape avait sérieusement recommencé. On vous le dira sans doute aussi. En France, dans les masses, certainement l'Impératrice est populaire; on aime mieux la beauté, et le roman que la politique, on s'y connaît mieux. Je suis venu, samedi de Paris à Rouen par un train qui précédait d'un quart d'heure celui qui devait mener le ménage impérial à Dieppe. Toute, la population était en l'air pour les voir passer; et ce n'était pas de la pure curiosité; il s'y mêlait de l'intérêt.

Onze heures 1/2

Voilà mon facteur et n'en à ajouter. Adieu, adieu.G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 52. Val Richer, Vendredi 26 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-08-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4893

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 26 août 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad (Allemagne)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

de vous écris à l'aris os je Suppose que vour arriveres demain. de vous ai ecrit à transfore don l'an ume souverra ma lettre di vour y ave pare trop 181 pour Pavois, le qui me padeit probable. Le ne falla vour attendre trop longtoner, Flaime mienx refaire 15 lieur que perdre huit jours. Vivai vous voir du 10 au 15 deptembre. Sattruis Lucy visiter dans les premiers jours de Soptembre. Certainement je lamerai plu, longtour avec vous garver Il deadenie. Ilai grante ouve de vous vois et de couser. La personne d'abon) pui la conversation. le devoit charmant que nous fussions toujours du mome avis; la Sympathic vant miser que la dispute ; mais la où le premier plaisis n'est par, le Second a encore Son prix. Je Sui fort aire que vous duying contens, & feloribering de votre Vortie de l'affaire Turque . La me pense pa, quan doit mocontent il Londres es je crois que , d'il my avoit point en I'Augheterne, vu di elle ne den etait quer

meles , vous dering oucene plus content. Cost elle. La politique ex thisure Aughaire fait beautop bien del there, contradictoired. de fauter de détail , cor elle ignone beautoup , fant be continent his est thronger, es alle sit pleine de transformations bringues es de Soubserault, tomme it arrive dom les pays librer; mair en gros et dour l'ensemble eler Choser le bon deur en la vignew y lout torgours et la minent ou but, duant à l'affaire elle mone, comme je ne mon lur jamais inquiete, j'as atteld, but patiemment la dernione fin. I'm vecu him de, nonveller de Baraute qui ne me paroit por d'Area inquiete non plue,

de mariage Re 1 Pomponeno d'autricas Wit ties inattende. In normandie damein de ne Suppose par quit y mit là nation goul personnel . C'est in lien de plus avec la Barine que l'autriche tiens tonjours beaucoup à le buis a server , tomme the plus good atelliteen Alleniagne. Les Belge me persissent navis de leur duckerse de Brabaut. d'Autriche. aura tonjunes bein a faire avec le, deux

boulets rouge qu'elle teame; mais elle de relive qui vous a empreche, de faire loute votre votre bis lous on le trainant. Le voudrais comenter em de est don duccin, quetter quaient ale de fantes per au juste don clat interience. Sonteur, la donne

> serie le Pape avoit déciensement recommence. On Nous le dira dans dont auti. In trant, Rome les master, containtment 11 limpe wateries set populaire ; on aime miny la beauté et le soman que la politique jon dy comment misex. I Simi nome Samedi de Paris à Housen par In Wain qui probedent Ven quar d'houres colini qui devoit memer le menage imperial a Liepper . Tente la population étoit on l'ais pour les vois prasser jet ce netrit par de la pure Curiodite ; it sty metalt de l'interet.

> > suze herre, fa .

World mon faction of rion & ajector. Action, Achi,